

Des livres

François Guyon
29 octobre 2008

La Réunion koman i lé ? Territoires, santé, société (Zoé Vaillant)

Zoé Vaillant, La Réunion koman i lé ? Territoires, santé, société, PUF, Le Monde, partage du savoir, 2008, 253 p.



Il est heureux qu'une thèse de géographie puisse être lauréate de la sélection annuelle du Partage du Savoir, mise en lace par le journal Le Monde. Cette édition aux PUF permet aujourd'hui de découvrir un travail original, qui ouvre des perspectives rarement explorées dans la géographie francophone.

Le titre La Réunion « koman i lé ? », équivalent créole de « comment ça va ? » est suivi du triptyque « santé, territoire, société ». De santé, pourtant, il n'en est peu question au sens d'une géographie des pathologies ou du système de soins. Et pourtant, la santé est toujours là, dans les replis du territoire, dans la construction sociale des espaces publics et des espaces privés.

La question posée est, en effet, celle des « processus territorialisés de production de la santé », la santé étant ici comprise comme une production politique, liée « à la vie en société régie par des rapports de pouvoir ». Zoé Vaillant a utilisé une méthode -plus courante en sociologie ou en anthropologie qu'en géographie- d'observation participante, reposant sur une immersion complète dans deux quartiers de la Réunion. Il s'agit pour elle de montrer comment, au-delà des seules disparités sociales, le quartier façonne la santé par « [son] existence collective (...) le degré d'intensité avec lequel la pratique sociale l'alimente ». Sont ainsi observés les réseaux de connaissance, les liens de solidarité, les histoires individuelles, les pratiques de l'espace, la mémoire collective, les regards sur les espaces voisins...

L'ouvrage s'ouvre sur une lecture géohistorique de l'espace réunionnais qui insiste sur les héritages encore perceptibles aujourd'hui parmi les populations : l'esclavage et son abolition, les étapes migratoires, les contrastes socio-spatiaux, les impasses du développement de l'île, les échecs du système scolaire... Les deux quartiers (Rivière des Galets dans la banlieue du Port et Ravine Daniel sur les hauts de Saint-Paul) sont l'incarnation de ces difficultés sédimentées qui, structurant les représentations et comportements, s'ajoutent à la pauvreté et à l'exclusion sociale classiquement mesurées par les indicateurs statistiques. Le travail de Zoé Vaillant se focalise précisément sur ce que ne révèlent pas ces outils habituels. On y trouve

une matière première constituée des extraits d'entretiens ou de conversation, des récits de moments de vie et de nombreuses anecdotes, toutes fortement signifiantes, systématiquement interrogées et mises en perspectives. Par un juste équilibre entre les faits bruts et le recul scientifique de l'observatrice, un tableau se dessine ainsi par touches successives. On y rencontre les femmes, les rond kour (cour de maison), les boutik (débit de boisson), les hommes désœuvrés, les immeubles récents, les jeunes, les associations d'habitants... Le texte est vivant et ce n'est pas son moindre mérite que de donner ainsi la parole à ces personnes dont, précisément, le langage constitue une difficulté importante d'insertion et d'accès au système de santé. Il faut dire que Zoé Vaillant s'est donné la peine d'apprendre le Créole et a séjourné plusieurs mois dans chacun des quartiers.

Se mettent ainsi en place deux paysages de territoires, complexes, inégalement appropriés par leurs habitants, utilisés de manière différenciée selon l'âge, le sexe, le moment de la journée. Le quartier est ici caractérisé comme un espace « d'enchevêtrements et d'ambiguïtés relationnelles » où « l'interconnaissance localisée » est fondamentale. Ancrages, contrôle social, confiance, tensions, violences, peurs ... fondent ici le territoire comme « un espace de repli ambigu ». La « présence tapageuse » des hommes consommant de l'alcool sur la voie publique à proximité de la boutik, élément central de la vie de ces quartiers, est finement analysée : elle prend une dimension anxigène non du fait de leur simple présence (c'est une chose courante ailleurs, aux terrasses des cafés de Saint-Gilles par exemple), mais parce que cette présence révèle le retrait du monde social de ces hommes (sans travail, ni statut social) qui les conduits à exister par cette forme de regroupement habituels, qui n'ont d'autre finalité qu'eux-mêmes. Ceci provoque un retrait des femmes au sein de l'espace domestique, par crainte de ces lieux. La situation semble peu à même d'évoluer : la prise de parole des habitants, au-delà de la question du langage, est difficile à mettre en oeuvre et rend vaine de nombreuses initiatives institutionnelles visant à impliquer les personnes du quartier.

Zoé Vaillant aborde la santé ans le dernier quart de son livre, pour montrer comment, dans une situation où l'offre de soins est complète, l'accès à celle-ci reste problématique. Elle souligne toutes les difficultés de la lutte contre l'alcoolisme, qui touche à la pratique médicale, à l'existence d'une association structurée et active dans l'un des quartiers, et à tous les enjeux sociaux que cet alcoolisme révèle (sociabilité, exclusion...). L'analyse du jeu d'acteurs des personnels de santé ou des services sociaux est sans concession, mais fait bien la part du fonctionnement du système et de l'engagement individuel -réel- des personnels de santé. La construction sociale des besoins de santé prend non seulement une dimension liée au genre (échappatoire pour les femmes, faible recours pour les hommes), mais également une dimension très locale avec la construction d'une norme liée au quartier et qui joue un rôle important dans le comportement des habitants, soumis à jugement des autres. Zoé Vaillant pousse enfin l'analyse jusqu'à porter un regard rétrospectif sur sa présence -en tant que chercheuse- et sur les effets de révélateur de besoins qu'elle a joué sur ces deux espaces.

On mesure à cet instant, la pertinence des étapes préalables de sa démarche pour la connaissance de ces deux quartiers et de leurs habitants : les faits de santé ne sont intelligibles qu'avec la prise en compte de cette construction territoriale complexe, difficilement pénétrable et irréductible aux indicateurs classiques de la statistique ou aux catégories habituelles des sciences sociales. La santé apparaît ici comme un fait social total, à la fois produit par les territoires et contribuant à construire ceux-ci. L'existence de territoires de santé est ainsi mise en évidence : on n'est pas malade de la même façon, on se soigne différemment selon l'espace dans lequel on vit. Mais cet ouvrage dépasse largement cette problématique de la santé et permet d'aborder plus largement, la construction territoriale des sociétés localisées, comme

c'est le cas, par exemple, avec les différences très marquées de spatialité entre les hommes et les femmes.

Cette méthode, patiente, sensible et exigeante d'un quartier, laisse entrevoir des perspectives fructueuses, de nature, par exemple, à rectifier certains regards communément portés sur des territoires généralement vus de l'extérieur, car leurs habitants n'ont guère accès à la parole sur la scène publique.

Compte rendu : François Guyon

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net